

L'expérience canadienne : des origines à nos jours de Jacques Paul Couturier avec la collaboration de Réjean Ouellette (Moncton, Éditions d'Acadie, 1994, 468 p.)

Jean-François Cardin

Number 6, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004639ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004639ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cardin, J.-F. (1996). Review of [*L'expérience canadienne : des origines à nos jours* de Jacques Paul Couturier avec la collaboration de Réjean Ouellette (Moncton, Éditions d'Acadie, 1994, 468 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (6), 209–212.
<https://doi.org/10.7202/1004639ar>

L'EXPÉRIENCE CANADIENNE :
DES ORIGINES À NOS JOURS
de JACQUES PAUL COUTURIER
avec la collaboration de RÉJEAN OUELLETTE
(Moncton, Éditions d'Acadie, 1994, 468 p.)

Jean-François Cardin
Université de Montréal

Ce manuel d'histoire du Canada, publié par les Éditions d'Acadie, est destiné aux étudiants francophones du Nouveau-Brunswick, plus spécifiquement à ceux de la fin du secondaire. L'auteur en est le professeur Jacques Paul Couturier, qui enseigne l'histoire à l'Université de Moncton, au campus Saint-Louis-Maillet d'Edmundston. Réjean Ouellette, chargé de projet aux Éditions d'Acadie, a également collaboré à la rédaction du texte. Dans les pages liminaires, on apprend que l'ouvrage a obtenu le soutien du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. De même, comme c'est le cas habituellement pour un projet de ce type, des professeurs d'histoire ont été impliqués dans l'évaluation pédagogique de l'ouvrage. Enfin, plusieurs spécialistes ont relu et commenté le manuscrit. Parmi ceux-ci, on trouve Gratien Allaire (Université Laurentienne), Claude Couture (Université de l'Alberta), René Durocher et Denyse Baillargeon (Université de Montréal), Phyllis E. LeBlanc (Université de Moncton), et bien d'autres, qui ont donné leur caution au projet.

Cet ouvrage fait l'envie autant par la qualité de sa facture matérielle que par la rigueur de son contenu, surtout lorsqu'on sait que la rédaction d'un manuel qui doit satisfaire une multitude d'intervenants de différents milieux n'est pas une mince tâche. Dans un premier temps, on est frappé par l'ampleur des moyens mis à la disposition de l'auteur : l'ouvrage, imprimé en pleine couleur, regorge de cartes, d'illustrations, de tableaux, de graphiques et d'éléments visuels de toutes sortes, dont le choix est, dans l'ensemble, fort pertinent. Les cartes sont particulièrement lisibles et bien faites (bien que je les eusse dotées d'un cadre fermé !) et l'iconographie s'avère souvent originale. Bref, l'éditeur a particulièrement soigné la présentation matérielle du livre, dont il faut souligner l'élégante mise en pages.

Au plan du contenu, le manuel de Jacques Paul Couturier ne cède en rien à la rigueur historique. En effet, vulgariser et synthétiser pour des élèves de niveau secondaire des concepts et des réalités historiques souvent complexes ne signifie pas simplification ou édulcoration. De nos jours, les programmes d'histoire sont fort ambitieux. Il ne suffit plus de « raconter » l'histoire, de

narrer les faits et gestes de nos ancêtres, en particulier ceux des célébrités militaires et politiques. Les cours d'histoire ont suivi l'historiographie des vingt dernières années en ce qu'ils tentent d'expliquer l'interrelation des facteurs économiques, sociaux, politiques et culturels, sans oublier le contexte international. Il faut également restituer l'apport des groupes traditionnellement oubliés : les femmes, les autochtones, les immigrants et les communautés culturelles. Tous ces éléments trouvent leur place dans *L'Expérience canadienne*, comme l'explique bien l'avant-propos :

Avant tout, *L'Expérience canadienne* est un ouvrage d'histoire nationale. Il cherche à mettre au jour les fondements collectifs de l'expérience historique canadienne. Car si chaque groupe, chaque région du pays a son histoire, les Canadiens et les Canadiennes ont aussi une histoire collective, faite de moments durs et de moments plus agréables, de succès et d'échecs... *L'Expérience canadienne* tente aussi de faire la synthèse des préoccupations de la discipline historique au Canada. Ainsi, le livre reprend les grandes divisions chronologiques traditionnelles de l'histoire du Canada et traite des questions politiques et constitutionnelles. Mais il intègre aussi dans la trame principale de l'histoire canadienne les thèmes d'histoire sociale privilégiés par les historiens et les historiennes durant les dernières décennies. Les gens ordinaires, les femmes, les travailleurs et les travailleuses, les autochtones, les Acadiens et les Acadiennes, les francophones vivant à l'extérieur du Québec, les minorités visibles sont autant de « faiseurs d'histoire » qui se retrouvent dans les pages de ce livre. (p. vii)

On ne peut qu'applaudir au choix des auteurs d'avoir misé sur la narration explicative pour transmettre tout ce savoir, plutôt que d'aller vers la facilité des textes succincts, rédigés comme de simples aide-mémoire en style télégraphique et schématique. À cet égard, je dirais que le texte de Jacques Paul Couturier a le défaut de sa qualité : il est parfois très dense et touffu, et il me semble que certains phénomènes auraient pu bénéficier d'explications moins détaillées (par exemple, la question de la frontière de l'Alaska, p. 264). Le style est toujours élégant et précis, parfois teinté d'humour, bien que le niveau de langage me semble parfois un tantinet trop élevé. Si, pour reprendre la formule consacrée, « nos élèves ne savent plus lire », on ne pourra en imputer la cause à des ouvrages comme celui-ci où l'acquisition des connaissances doit passer par une lecture attentive de paragraphes entiers ; aux enseignants et aux enseignantes de doser la lecture du manuel avec leurs propres explications en classe.

Comme dans la plupart des manuels d'histoire, on retrouve dans *L'Expérience canadienne*, outre le texte narratif de base, toute une panoplie de textes complémentaires : tableaux statistiques, légendes d'illustrations, encadrés divers, sans oublier le texte des schémas et des cartes. On y retrouve également des tableaux-synthèses, ces précieux éléments qui permettent de résumer et d'organiser plus schématiquement beaucoup d'information en peu d'espace. Le texte étant disposé sur une colonne, les marges sont assez larges pour accueillir la définition des termes ou des concepts nouveaux, de même

que des compléments d'information sur des thèmes les plus divers. L'encadré « Dans les archives » permet de mettre l'élève-lecteur en contact avec des documents de source première ; ces documents, jamais trop longs, sont introduits par une courte présentation et encadrés par des activités. Mentionnons enfin qu'au début de chaque module, on trouve un axe temporel situant les principaux événements internationaux et nationaux de la période ; cela permet de bien situer le développement canadien dans son contexte occidental, un aspect que les auteurs ont privilégié. Suit un portrait géographique et statistique du Canada au début de la période abordée, où des cartes et des graphiques permettent de visualiser les grands indicateurs démographiques et économiques.

Au plan pédagogique, la démarche reste relativement classique et évite les écueils des démarches trop avant-gardistes, intéressantes certes pour les pédagogues et les didacticiens, mais souvent difficiles à appliquer dans la réalité concrète de la classe. L'introduction de chaque unité se termine par des questions structurantes qui mettent le doigt sur les problèmes de fond qui seront abordés. Ces questions peuvent servir à l'enseignante ou à l'enseignant pour amorcer en classe une discussion sur la période qui débute, notamment autour d'hypothèses que peuvent formuler les élèves. Par ailleurs, le texte est émaillé de questions et d'activités plus élaborées qui exploitent les informations du manuel et permettent de faire développer chez l'élève la fameuse trilogie des savoirs : le « savoir », c'est-à-dire les connaissances telles que les dates et les faits historiques ; le « savoir-faire », soit les différentes habiletés propres à l'histoire et aux sciences humaines en général (savoir lire des cartes et des histogrammes, dégager les idées principales d'un texte, etc.) ; le « savoir-être », c'est-à-dire la capacité de développer des opinions personnelles à partir de la matière historique et de discuter des valeurs et des stéréotypes sociaux.

Disons un mot du *Manuel de l'enseignant ou de l'enseignante*. Pour cet ouvrage, qui doit accompagner la publication du manuel de l'élève, M. Couturier a profité, en plus de la collaboration de Réjean Ouellette, de celle de Wendy Johnston, qui a également participé à la recherche pour le manuel de l'élève. Beaucoup de professeurs, surtout ceux qui ont une certaine expérience, s'empressent de mettre un tel document sur les tablettes. Pourtant, il recèle des éléments intéressants, voire essentiels à une utilisation optimale de leur outil pédagogique. On y trouve non seulement les réponses aux questions et aux activités du manuel, mais également une explication plus détaillée de sa philosophie — tant au plan de l'histoire que de la pédagogie —, des pistes bibliographiques pour l'enrichissement, des suggestions d'utilisation par ceux-là mêmes qui ont conçu le manuel, des renseignements historiques supplémentaires, etc. Bien sûr, dans sa classe, chaque enseignant est libre d'utiliser le matériel à sa guise, mais je ne saurais trop inciter les enseignantes et les enseignants à puiser au maximum parmi les activités et autres suggestions pédagogiques qui y sont offertes, quitte, bien sûr, à les adapter et à les modifier pour les intégrer harmonieusement à leur enseignement. Le guide du

maître de *L'Expérience canadienne* comporte ces éléments, dans une présentation pratique et commode, puisque chaque page du manuel de l'élève y est reproduite accompagnée de ses notes pédagogiques.

En terminant, je ne saurais trop recommander la lecture d'un ouvrage comme celui de Couturier et de son équipe à un plus large public. Trop de manuels restent inconnus du grand public parce qu'ils sont étiquetés « livres scolaires ». Pourtant, ils constituent par définition d'excellentes synthèses d'histoire et la lecture n'en est pas nécessairement ennuyeuse à cause de leur enrobage pédagogique, bien au contraire. Parce qu'ils sont en partie subventionnés et qu'ils profitent d'un tirage relativement élevé, les manuels scolaires destinés à la fin du secondaire offrent à un coût raisonnable un texte solide et « scientifique », tout en proposant de nombreux éléments visuels qui en agrémentent et en complètent la lecture. En ces temps politiquement et économiquement troublés, où des choix de société éclairés passent nécessairement par une bonne connaissance du passé, il n'y aura jamais trop d'ouvrages d'histoire nationale comme celui-ci en circulation dans nos librairies.